

Deux auteurs melchites inconnus du X^e siècle

par

JOSEPH NASRALLAH

Ibrāhīm al-Anṭākī, ou Ibrāhīm al-Abrotosbatiār ibn Yūḥanna (Abraham le Protospathaire¹) descendait probablement d'une famille grecque arabisée. Tous les mss accolent à son nom la qualificatif de protospathaire. Le titre lui appartient; il n'est pas celui de son père. Dans l'Empire byzantin le *protospathaire* était primitivement le chef de la *schola* des spathaires ou porte-épée. Le titre devint une dignité honorifique dès le VII^e siècle².

Nous sommes fortement tenté de l'identifier avec le mystique Abramios, protospathaire et directeur du *kaitōn* gardé de Dieu qui contresigna un acte synodal du patriarche de Constantinople, Alexis Studite, de 1030, relatif à l'activité monophysite à Méliène³.

Il naquit à Antioche vers 950, car à la fin du patriarcat d'Agapios ibn Qa'barūn (953-959) il n'était, comme il le dit lui-même, qu'un enfant⁴. Malgré l'identité de nom, nous ne pouvons pas voir dans le père d'Ibrāhīm l'apologiste Yūḥanna al-Anṭākī qui a laissé un texte sur les *Attributs de Dieu*, cité par Abū Ishāq al-Mu'taman ibn al-'Assāl, au chapitre 18 de son encyclopédie *Mağmū' 'uṣūl ad-dīn* (*Vat. arab. 103* [XIII^e s.], ff. 190r-191r)⁵.

¹ Graf II,45-48 (il le nomme, p. 4, Ibrāhīm ibn Qustantīn) — H. Zayat, *Vie du patriarche melkite d'Antioche Christophore*, *PrOrChr* 2 (1952) 14 — Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, IV, pp. 132, 507.

² L. Brehier, *Les Institutions de l'Empire Byzantin*, 1949, p. 118. L'auteur renvoie à Georgina Buckler, *Anna Comnena*, Oxford, 1921, p. 27. Sur le titre de *protospathaire*, cf. *Échos d'Orient* 42 (1941) 328.

³ Cf. R. Guiland, *Études sur l'histoire administrative de l'Empire byzantin*, in *Revue des Études Byzantines* 26 (1968) 284, qui renvoie à G. Ficker, *Erlasse des Patriarchen von Konstantinopel Alexios Studites*, Kiel, 1911, p. 20.

⁴ Dans sa *Vie* du patriarche Christophore (cf. infra), Ibrāhīm raconte l'entrevue que la délégation de la communauté melchite de Romagyris eut, à Antioche, avec Ibn Qa'barūn, au sujet de l'élection d'un nouveau catholicos: «Vu ce besoin, on dépêcha de Roumagird à Antioche trois envoyés pour demander l'ordination d'un catholicos: l'un était prêtre, les deux autres diacres. Moi qui parle et compose, *je les ai vus, encore enfant*, demeurer dans notre église» (*PrOrChr* 2 (1952) 23). Ailleurs (p. 363) Ibrāhīm dit que le patriarche Christophore (960-967) veilla à son éducation: «Et de même que tu n'as pas dédaigné de courir après moi jusqu'au jour où tu m'as confié à ce pédagogue divin et vertueux».

⁵ Graf II,194-195; K. Samīr, *Bibliographie du dialogue islamo-chrétien*, in *Islamochristiana*, 2 (1976) 214.

Car ce Yūḥanna fut disciple d'Ibn Buṭlān qui mourut en 1066. Il vivait donc au XI^e s.

Ibrāhīm est connu surtout pour ses versions d'œuvres patristiques, en particulier les homélies d'Ephrem grec et d'un recueil de 30 *maïmar* de Grégoire de Nazianze. C'est la seule activité littéraire reconnue par Graf à notre auteur. Il a cependant à son actif la version d'autres homélies et surtout une œuvre historique originale dont malheureusement il ne reste que peu de chose. Pour le moment nous énumérons les premières et nous nous arrêterons quelque peu sur la seconde dans la mesure où elle nous guidera pour sortir de l'oubli deux autres melchites inconnus jusqu'à nos jours, les higoumènes Grégoire et Chariton.

1. Un manuscrit de notre collection, partie d'un *Euchologe* melchite syro-arabe du XIII^e s. contient une homélie de saint Jean Chrysostome : « Homélie de saint Jean Chrysostome prononcée pour consoler ceux qui restent en vie après ceux qui ont trépassé, et dans laquelle il les met en garde contre l'excès de la douleur et contre les lamentations en usage chez les infidèles » :

ميمر من قول القديس يوحنا فم الذهب قاله تعزية للمتخلفين بعد السالفين
وتحذير لهم من فرط الاسف عليهم واستعمال ما تستعمله الامم من المناحة ما
نقله ابراهيم الابروطسبتار الانطاكي من اللغة اليونانية الى العربية.

La même homélie se trouve dans les *Sin.arab.* 282, ff. 180^v-189^r (1278 J.-C.)⁶, 505 (XIII^e s.), ff. 258^r-275^r. Ce dernier codex donne du fol. 231^r au fol. 243^r et du fol. 258^r au fol. 279^v cinq autres homélies de saint Jean Chrysostome : ff. 231^r-236^v, sur la patience et la piété; ff. 237^r-239^v, sur la jalousie; ff. 239^v-243^r, sur le bien et le mal; ff. 275^r-275^v, sur la continence; ff. 276^r-279^v, sur la parole de saint Paul « Dieu a réconcilié par son sang le ciel et la terre ». Comme la traduction de l'une d'elles est attribuée à Ibrāhīm, il n'est pas impossible qu'il ait fait la version des autres.

Le *Sin. arab.* 85 (XII^e-XIII^e s.) renferme d'après l'analyse qu'en a faite A. 'Aṭiya⁷ : ff. 2^v-59^v, Apocalypse de saint Jean — ff. 62^r-78^v, homélie de Denys l'Aréopagite sur le bien et le mal ميمر انشاء ديونوسييس القديس الاروباجستس

⁶ Dans son *Catalogue raisonné*, du moins dans sa version arabe, p. 518, 'Aṭiya commet deux erreurs concernant l'auteur de la version de ce sermon de Jean Chrysostome. La première regarde la suscription qui devient inintelligible : « ميمر للقديس يوحنا فم الذهب بطريرك القسطنطينية في دفع الاحزان وتجنب الاسف المفرط والنوح على المتوفين ما نقله من اليونانية الفه بالعربية الابرصلي (sic) ما ابراهيم ابن يحننا لآخوته ». La deuxième concerne l'identification d'Ibrāhīm. Il en fait (index, p. 565) un même personnage avec un Ibrāhīm ibn Yūḥanna, médecin damascène et copiste en 1279 du *Sin. arab.* 123.

⁷ *Catalogue raisonné of the Mount Sinai Arabic Manuscripts*, Alexandrie 1970, pp. 170-172.

(sic) اسقف اثينا في الخير والشر ما عني بنقله بمعونة الله ابراهيم ابوطسبتار
والكاتب الملكي بن يوحنا الانطاكي.

L'auteur de la version de cette homélie est donc notre Ibrāhīm appelé malencontreusement par 'Aṭiya, parfois (p. 170), al-Apotospaṭār, parfois (p. 171), Apotospatnar.

L'homélie sur le bien et le mal se retrouve, mais sans mention de traducteur, dans le *E. Karam 1*, 2^e (1624)⁸; 2 (avant 1854), pp. 277-302; *Šarfé ar.* 8/78, 3^o (XVIII^e s.); *Patr. orth. Damas 1584* (1910), 4^o; un ms. de l'Orientale⁹.

Les autres pièces contenues dans le *Sin. arab.* 85 sont : ff. 79^v-143^v, la *Hiérarchie céleste* de l'Aréopagite¹⁰; ff. 147^v-240^v, *maqāla 'an al-ḥadamāt al-kanasiya*, version de la *Mystagogie*¹¹ de Maxime le Confesseur. Les deux traités sont transcrits sans indication de nom de traducteur.

L'œuvre originale d'Ibrāhīm le Protospathaire est constituée par des biographies de *saints* (entendez par ce mot des hommes de bien) du patriarcat d'Antioche. Une seule nous en est parvenue, celle de Christophore, patriarche d'Antioche, traitreusement assassiné dans sa ville patriarcale, le 23 mai 967, par des adversaires de l'émir ḥamdanide Saïf ad-Dawla. Elle nous a été conservée par le *šammās* Paul Za'im, dans un recueil sur l'histoire du patriarcat d'Antioche, et publiée par H. Zayāt, d'après un ms. de sa collection¹². Le savant historien avait conscience «de l'état lamentable» du récit transcrit par Za'im et connaissait l'existence d'un codex sinaïtique contenant la biographie de Christophore. Il avait projeté le voyage au Sinaï pour consulter le codex en question. Malheureusement son état de santé ne le lui permit pas. Il se consola de cette malchance en écrivant à la fin de son introduction : «De retour à Nice, il nous a paru, en revenant sur notre texte, qu'il pouvait être publié malgré ses lacunes. Les passages altérés ou illisibles n'ont, le plus souvent, trait qu'à des détails insignifiants, figures de style ou louanges du patriarche dans le genre de l'époque. Le développement général des idées reste parfaitement clair. Les détails vraiment impor-

⁸ J. Nasrallah, *Catalogue des Manuscrits du Liban*, t. III, pp. 299, 303.

⁹ L. Cheikho, *Catalogue des Manuscrits des auteurs arabes chrétiens depuis l'Islam*, Beyrouth, 1924, p. 238.

¹⁰ PG 3, col. 119-370. Si nous connaissons parfaitement le nom du traducteur de la *Hiérarchie ecclésiastique* de l'Aréopagite, Abū l-Faraḡ al-Yabrūdī (cf notre article *Abū l-Faraḡ al-Yabrūdī, médecin chrétien de Damas (X^e-XI^e s.)*, in *Arabica* 23 (1976) 13-15, l'auteur de la version de la *Hiérarchie céleste* nous est encore inconnu. Rien n'empêche qu'il ne soit notre Ibrāhīm.

¹¹ PG 91, col. 657-717. La version arabe de cette œuvre est inconnue de Graf I,372-373.

¹² *Vie du patriarche melkite d'Antioche Christophore († 967) par le protospathaire Ibrāhīm B. Yuhanna — Document inédit du X^e siècle*, in *PrOrChr* 2 (1952), introduction pp. 11-16; texte arabe et version française pp. 17-38, 333-366. Le même érudit en fit paraître un résumé dans *Al-Machriq* 1953 (tiré à part intitulé *ar-Rūm al-Malakiyūn fī l-Islām*, Beyrouth, 1954, pp. 13-34).

tants sur la vie et la mort du patriarche, les événements qui ont marqué son temps, l'histoire des catholicos melkites en Iraq et en Perse, l'expansion de la communauté melkite à Séleucie-Ctésiphon, Merw, Shâsh et Romagyris, sont bien conservés et ne nous sont connus que par Ibrâhîm b. Yūḥanna al-Antâkî»¹³.

Zayât a été optimiste dans son jugement¹⁴. Les deux fois où nous avons eu l'occasion de comparer le texte édité avec le *Sin.arab.405*, nous avons remarqué des variantes importantes pouvant entraîner à des conclusions erronées au point de vue historique. Une première fois dans notre étude sur *l'Eglise melchite en Iraq, en Perse et dans l'Asie Centrale*¹⁵, et une seconde fois dans cet article.

Le *Sin.arab.405* est ainsi décrit par A. ʿAṭiya : «Menologion. 1335 A.D. 237 f. 32 × 22 cm. Paper. Lives of Saints for the months of Iyār and Hazīrān, or May and June. Beginning on the 5th of Iyār with the martyrdom of St. Irene, martyred under the emperor Licinius, and ending on the 29th of Hazīrān with an encomium by St. John Chrysostom on the Apostles Peter and Paul»¹⁶. Quoique plus développée l'analyse du ms. faite par M. D. Gibson¹⁷ est très incomplète; le saint patriarche y est d'ailleurs nommé Gristūfūs. La biographie de Christophore occupe les ff. 111^r-131^r. Ibrâhîm la termine par une adresse à son saint dans laquelle il lui fait gloire d'avoir «eu nombre de disciples et de collaborateurs ... rameaux sanctifiés, des fleurs spirituelles». Ces disciples sont au nombre de huit. L'auteur consacra à chacun d'eux une petite biographie¹⁸. Malheureusement aucune, pour le moment du moins, ne nous est parvenue. Cependant l'énumération d'Ibrâhîm nous permet de relever deux noms intéressant la littérature arabe chrétienne. Donnons d'abord le texte arabe de cette adresse dans sa double recension,

¹³ *Art. cit.*, p. 16.

¹⁴ Optimisme partagé par Mgr J.-M. Sauget : «La recension de la Vie de Christophore dans ce manuscrit *Sin. arab. 405* est, à part quelques variantes, identique à celle publiée par H. Zayat», *Premières recherches sur l'origine et les caractéristiques des synaxaires melkites XI^e-XVII^e siècles*, Bruxelles, 1969, p. 382.

¹⁵ Parue dans *PrOrChr* 25 (1975) 135-173; 26 (1976) 16-34, 319-353. Elle a paru en ouvrage séparé en 1978. Le passage incriminé se trouve à la p. 155 du premier article.

¹⁶ *The arabic Manuscripts of Mount Sinai*, Baltimore, 1955, p. 11.

¹⁷ *Catalogue of the arabic Mss in the Convent of S. Catherine on Mount Sinai*, Londres, 1894, p. 72.

¹⁸ Cette affirmation d'Ibrâhîm est confirmée par l'annonce faite par quatre synaxaires de la fête de saint Ṭamūn au 25 mars : «Et en lui, la mémoire du saint Ṭamūn le reclus à Antioche; son histoire (se trouve) avec les histoires des pères antiochiens contemporains, anba Ya'īš, Jérémie et les autres». J.-M. Sauget, *Premières recherches*, p. 367, s'écarte du texte arabe en traduisant *al-muḥdaṭīn* par célèbres; néo-pères ou pères nouveaux pour employer le jargon hagiographique, aurait été mieux venu. Nous avons préféré le mot contemporain plus académique.

celle publiée par Zayāt et celle du *Sinaïticus*¹⁹; nous le ferons suivre par une version française. Elle s'écartera de celle de Zayāt dans la mesure d'une fidélité plus grande à la leçon du *Sinaïticus*.

TEXTE ZAYĀT

ولك عدة من التباع والمساعدين
الاولاد الذين اولدتهم بالمسيح
وقدمتهم الى الطريق المؤدية الى
ما يرضي الله. وقد كانوا اغصانا
مقدسة وازهارا روحانية ومقدمات من
لدن النفس الالهي مقبولة.

فمنهم انبا جرجي الكبير، نصبتك
وغرستك الذي لقي الملك تقفور
القديس ورأس على دير مار سمعان
العامودي الحلبي.

ومنهم انبا يوحنا العجيب الذي اهل
لان صار كاثوليكيًا على بلاد المشرق.
ومنهم انبا خاريطن الثاني المجتهد
الارشمندريتيس (رئيس دير سابا.
ومنهم) سمعان العجائبي البحري
الذي في جبل اللكام العجيب.

ومنهم انبا يعيش الحبيس الذي جاهد
انواع من عمد الحبيس وصبر على
ضيق المحابس الكثيرة ولم ينتقل عن
طريقة واحدة، وكان حبيبا بنا بل
بالمسيح في دير القديس اغريغوريوس
الثالوغس بيتياس.

ومنهم انبا ارميا رفيقه العجيب،
رئيس دير الست السيدة والدة الاله

SIN-ARAB. 504, ff. 130^v-141^r

فلك عدة من التباع والمساعدين
الاولاد الذين اولدتهم بالمسيح
وهديتهم الى الطريق المؤدية الى ما
يرضي الله وقد كانوا اغصانا مقدسة
وازهارا روحانية ومقدمات من بلدنا
النفس الالهي (sic) مقبولة

ومنهم انبا جيرجي الكبير. نصبتك
وغرستك الذي لقي الملك تقفور
القديس ورأس على دير ما سمعان
العمودي الحلبي الجبلي.

ومنهم انبا يوحنا العجيب الذي اهل
لان صار قاثوليقًا على بلد المشرق.

ومنهم انبا خاريطن الثاني المجتهد
الارشي منذرتيس دير مار سمعان
العجائبي البحري الذي في جبل
الكام (sic) العجيب.

ومنهم انبا يعيش الحبيس الذي جاهد
في انواع من عمد الحبيس وصنع
القوات العجيبة ومنهم انبا افرام رجل
الله الحبيس الذي صبر على ضيق
المحابس الكثيرة ولم ينتقل عن طريقة
واحدة وكان حبيبا بنا مخصوصاً بل
بالمسيح في دير القديس غريغوريوس
الثالوغس.

ومنهم انبا هرميا رفيقه العجيب،
رئيس دير الست السيدة والدة الاله (sic)

¹⁹ Les divergences de ce codex sont soulignées.

المعروف بالجراجمة الذي انشأه هو في جبل اللكام المقدس. ومنهم الاب المغبوط افتكيوس ابن فرجوس. ومنهم انبا غريغوريوس الكبير الفاضل رئيس دير السيدة والدة الاله المعروف بدقنونا. وكفانا باشتهاره في الفضائل. وكذلك فقد ذكرت لكل منهم خبرا مفردا على حدة كما استأهلوا ان يكونوا مذكورين، وان كنت اختصرت فيه غاية الاختصار. وكفانا بهم من نصبك مديحا لهم وذكرنا. وشفاعتك وصلواتك وصلواتهم اجمعين فلتكن لنا مخلصه وحافضة الان ودايا والى اقصى اخر الدهور امين.

المعروف بالجراجمة الذي انشأه هو في الجبل الاكام (sic) المقدس. ومنهم الاب المغبوط اتكيوس ابن فرخوس ومنهم ابا (sic) انبا غريغوريوس الكبير الفاضل رئيس دير السيدة والدة الاله (sic) المعروف بدقنونا وكفا (sic) باشتهاره في الفضائل. وكذلك فقد ذكرت لكل منهم خبرا مفردا على حده كما استأهلوا ان يكونوا مذكورين وان كنت اختصرت فيه غاية الاختصار وكفا (sic) بانهم من نصبك مديحا لهم وذكرنا. وشفاعتك وصلواتهم اجمعين فلتكن له (sic) مخلصه وحافضة الآن ودائما والى اقصى الدهور كلها امين. وليقل كافة الشعب امين.

«Tu as nombre de disciples et de collaborateurs. C'étaient tes fils que tu engendras dans le Christ et que tu conduisis dans le chemin qui mène à ce qui plaît à Dieu. Ils étaient des rameaux sanctifiés, des fleurs spirituelles et des prémices agréables (*offertes*) par notre ville recherchée et divine?

Parmi eux il y eut anba²⁰ Georges le Grand, jeune plant de tes mains, qui accueillit le saint *basileus* Nicéphore et fut higoumène du monastère de Mār Sim'ān le Stylite l'Alépin, établi sur les monts²¹.

Parmi eux il y eut l'anba Jean l'admirable qui fut jugé digne de devenir catholicos sur le pays du *Machreq*²².

Parmi eux anba Chariton II le diligent archimandrite du couvent de Mār Sim'ān du Mont Admirable al-Baḥrī, situé sur la montagne admirable d'al-Lukkām²³.

²⁰ Nous préférons ce terme à celui d'abbé employé par Zayāt.

²¹ Sur cet higoumène, cf notre article *Le Couvent de Saint-Siméon l'Alépin — Témoignages littéraires et jalons sur son histoire*, in *Parole de l'Orient* 1 (1970) 338.

²² Le catholicos Jean est probablement celui dont nous parle Nicon de la Montagne Noire dans le chapitre 26 de son *Typicon*, cf. *L'Église melchite en Iraq*, *PrOrChr* 26 (1976) 322.

²³ Le lecteur averti aura trouvé dans cette brève mention consacrée à Chariton, les graves erreurs dans lesquelles H. Zayāt est tombé par suite de l'état défectueux de son manuscrit. Chariton est supérieur du monastère de Sim'ān le Thaumaturgos et non d'un couvent de Saint-

Parmi eux anba Ya'īš²⁴ le reclus²⁵ qui s'exerça dans l'ascèse sur différentes colonnes (sic) de réclusion et qui effectua des prodiges merveilleux.

Parmi eux anba Afrām²⁶, l'homme de Dieu reclus qui souffrit de l'étroitesse des (lieux) de réclusion, sans changer de vie. Il était notre tendre ami ou plutôt dans le Christ (?) dans le couvent de saint Grégoire le Théologien²⁷.

Parmi eux il y eut anba Jérémie²⁸, son compagnon admirable, higoumène du couvent de la Théotocos, connu sous le nom al-Ġarāgima²⁹, qu'il avait établi sur la sainte montagne al-Lukām.

Sabas inconnu dans la Syrie du Nord. Ensuite le lecteur n'est pas peu étonné de retrouver parmi les disciples de Christophore, saint Siméon du Mont Admirable lui-même.

²⁴ Nous ne connaissons Ya'īš, comme Jérémie, que par la mention qu'en font six synaxaires melchites, les *Par. arab.* 254 (XV^e s.), *Vat. syr.* 243 (1665 et 1666), *Vat. arab.* 412 (XVIII^e s.), *Vat. arab.* 621 (1709) et *Sachau* 127 (XIV-XV^e s.) comme contemporain de saint Ṭamūn (cf. J.-M. Sauge, *Premières recherches*, p. 367-369).

²⁵ Il faut distinguer dans l'ascèse du monachisme syrien deux tendances, originales toutes les deux, le stylitisme et la réclusion. Les stylites, comme on le sait, vivaient sur une colonne plus ou moins haute, quant aux reclus ils s'enfermaient dans des chambrettes élevées sur des tours et parfois superposées. «A l'écart des couvents, dans le voisinage des églises, sur les sacristies de certaines d'entre elles, et ça et là dans les villages, on trouve souvent des tours moins hautes (l'auteur parlait précédemment d'une tour à six étages) qui semblent avoir servi d'habitation à des ermites, non rattachés à une communauté; ils devaient vivre d'aumônes reçues directement des habitants». J. Lassus, *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, Paris, 1947, p. 280. Les P. Ignace Peña, Pascal Castellana et Romuald Fernandez qui ont fait un relevé de la plupart des colonnes de stylites de la Syrie monastique (*Les Stylites syriens*, Milan, 1975), préparent un volume consacré aux tours des reclus.

²⁶ Le nom n'est pas clair dans la photocopie du codex que nous possédons. Il peut s'interpréter également Abrām. Ce personnage manque dans la nomenclature de Zayāt.

²⁷ Le couvent de saint Grégoire se trouvait près de Bitias, village existant encore de nos jours à 500 m. d'altitude sur les promontoires Sud-Est de Ġabal Mūsa, entre Arsūz et Suwaīdiya (cf. Cl. Cahen, *La Syrie du Nord à l'époque des Croisades*, Paris, 1940, p. 141). C'est probablement à ce monastère de saint Grégoire que fait allusion l'auteur d'un colophon arménien daté de 1179 et dû à la plume du célèbre archevêque arménien de Tarse, saint Nersès de Lambron, qui «a trouvé, dit-il, dans la Sainte Montagne dans un couvent grec appelé Betyas, le *Commentaire de l'Apocalypse* par Athanase, patriarche d'Antioche» (J. Mécérian, *Expédition archéologique dans l'Antiochienne Occidentale*, in *MUSJ*, 40 (1964) p. 26). Cf. aussi J.-M. Sauge, *Premières recherches*, p. 368, note 4.

²⁸ Ce Jérémie est à distinguer de l'ermitte Jérémie du V^e-VI^e s. dont la biographie suit, ff. 139^v-140^r, celle du patriarche Christophore, dans le *Sin. arab.* 405 et dont la fête tombe le 29 mai.

²⁹ Les auteurs arabes appellent Ġarāgima du nom de leur ville Ġurğuma, la population non syrienne dont le centre se trouvait dans les montagnes abruptes de l'Amanus et du Taurus et dans les districts marécageux du Nord d'Antioche, entre Bayās et Būka. Ils sont connus des historiens byzantins sous le nom de Mardaïtes. Jouissant d'une semi-indépendance, ils servaient dans les armées byzantines en qualité d'auxiliaires. Leur fidélité à Byzance fut intermittente; ils ne se firent pas faute de trahir les impériaux et de renseigner les Arabes. Il leur arriva aussi d'abandonner ceux-ci pour revenir à Byzance. A lire les historiens byzantins, comme Théophane, ceux de langue syriaque, comme Michel le Syrien ou Bar Hebraeus, et les historiens musulmans, comme al-Mas'ūdi, al-Balāḍurī, aṭ-Ṭabarī, Ibn al-Aṭīr, etc. on suit leur politique de bascule de se vendre au plus offrant. En 707, Maslama fit une expédition contre leur place de Ġurğuma, la prit et la détruisit. «Mais ils furent l'objet de mesures spéciales; on leur accorda la faculté de conserver la foi chrétienne tout en s'habillant comme des Musulmans et sans être astreints à la *djizya*, de toucher une solde et des rations pour eux et leurs familles, et de

Parmi eux il y eut le bienheureux Eutychios (ou Atticos) fils de Farhūs. Parmi eux il y eut le vertueux *aba* (sic) anba Ġrigōrios le Grand higoumène du couvent de la Théotocos connu sous le nom de Dafnūna. Sa réputation de vertu rend toute louange inutile.

Ainsi j'ai consacré à chacun d'eux une biographie (*habar*) à part, ils l'ont mérité, bien que j'aie été extrêmement bref dans ces récits. Le seul fait d'avoir été plantés par toi suffit à assurer leurs mérites et leur souvenir. Que ton intercession et leurs prières le délivrent et le (auteur) gardent maintenant et toujours et jusqu'à la fin des siècles. Amīn. *Que tout le peuple redise amin*».

HIGOUMÈNE GRÉGOIRE

C'est le dernier disciple de Christophore, dans la liste d'Ibrāhīm qui nous intéresse au point de vue littéraire. Nous le connaissons à travers cette mention et la suscription qui suit le titre de quelques-unes de ses versions; nous ne savons rien de sa vie, sauf qu'il était disciple de Christophore et higoumène du monastère de la Théotokos de Dafnūna, dans la Montagne Noire et vivait dans la seconde partie du X^e siècle.

Daqnūna de la recension Zayāt est une mauvaise transcription de Dafnūna, le copiste a doublé le point du *fā*, ce qui nous a valu un *qāf*. Les sources que nous citons ne connaissent que Dafnūna. Le synaxaire du *Sinaïticus arab.* 417 (1095 J.-C.) commémore au 9 juillet la «mémoire de l'apparition de notre Dame la Théotokos, près de la source des eaux qui est sur la montagne appelée Dafnūna». «Elle est apparue et s'est montrée aux saints Apôtres, à savoir Pierre et Jean, lorsqu'ils furent enlevés de Sion, la mère des Églises, et furent déposés dans la région d'Antioche»³⁰. J.-M. Sauget³¹ dit que ce «double épisode de Pierre et de Jean à Antioche, lors du voyage miraculeux et de l'apparition en cette occasion, de la Théotokos aux deux apôtres, au

prendre part aux expéditions musulmanes avec droit de recueillir les dépouilles de ceux qu'ils auraient tués; leur bien et leur commerce ne devaient faire l'objet d'aucune discrimination au point de vue fiscal. Cela montre sans doute qu'on redoutait leur sécession et qu'on avait besoin d'eux. Plusieurs furent établis dans la région de Tizin et de Laylūn en Syrie du Nord, d'autres à Ĥims, d'autres à Antioche. Cependant beaucoup émigrèrent et passèrent dans le territoire de l'Empire. Ils furent installés en Pamphylie dans la région d'Attaleia où ils sont connus sous le nom de Mardaïtes et commandés par un catépano » (M. Canard, art. *Djaradjima*, in EI², II; le lecteur y trouvera la bibliographie nécessaire). La dernière mention des Ġaraġima dans les historiens arabes concerne la mesure prise contre eux par al-Mutawakkil qui ordonna de leur imposer la *ġizya* tout en continuant de servir une solde à ceux qui seraient employés dans les postes frontières. Chrétiens assez tièdes, on ne sait si les Ġaraġima étaient monophysites ou monothélites. Le couvent établi par l'anba Jérémie sous leur nom doit signifier davantage son implantation géographique que la nationalité des moines qui l'habitaient.

³⁰ J.-M. Sauget, *Premières recherches*, p. 404.

³¹ *Premières recherches*, p. 405.

bord de la fameuse source de Daphné sur la montagne des environs d'Antioche, semble étranger à toute la littérature apocryphe développée autour de ces deux apôtres». Cependant leur passage à Antioche est mentionné dans la *Vie* de saint Julien d'Emèse³².

Même commémoration avec la même transcription dans l'évangélaire du *Vat. syr. 20* (1215), fol. 211^{rv}.

Le monastère de Dafnūna est mentionné à l'occasion d'autres commémorations dans d'autres livres liturgiques melchites, deux ménées, les *Berlin syr. 315*³³ et *325*³⁴, dans les *Bodl. syr. 96*, fol. 81^a, *Bodl. syr. 10*, fol. 39^v et *Bodl. syr. 98*, fol. 188^r qui rappellent au 21 septembre «la mémoire de Notre-Dame la Théotokos, qui opéra un miracle en tuant un dragon dans le monastère appelé Dafnūna, sur la Montagne Noire, dans la région de la ville d'Antioche».

Sous le nom de Dafnūna, il n'est pas difficile de reconnaître Daphné (l'actuel Baït al-Mā'). Daphné est située, il est vrai, au sud-est d'Antioche et «la Montagne Noire, d'un caractère sacré particulier, est l'Amanus jusqu'à l'Oronte, ce que les géographes arabes appellent le Djebel Loukkam»³⁵. Mais al-Istahrī et Ibn Ḥawqal font descendre, au sud, l'appellation de Ġabal al-Lukām jusqu'à Lattaquié. Cela correspond à la définition de la Montagne Noire chez les auteurs arméniens³⁶. De cela il est aisé de conclure que le monastère dont Grégoire a été l'higoumène se trouvait dans les environs de Daphné.

Jusqu'à présent Grégoire ne nous est connu que par des versions à partir de la langue syriaque. C'est ainsi qu'il traduisit en arabe *les Réponses aux questions posées par un ancien reclus, qui est Siméon Stylite, au début de sa carrière (posées) au maître saint et recherché Mār Ishāq*³⁷. Elles sont au nombre de 33³⁸.

Ce recueil syriaque s'est formé à une date qu'il est difficile de déterminer. Il nous semble que le qualificatif, accolé au nom de Siméon «ancien reclus» indique plutôt Siméon l'Ancien. Les relations entre ce dernier et Isaac d'Antioche ne sont pas exclues. Mais l'ouvrage n'appartient ni à l'un ni à l'autre.

³² Sur cette *Vie*, cf. notre article *Evêques et saints d'Emèse*, in *PrOrChr* 21 (1971) 215 sq.

³³ Sachau, *Verzeichnis der syrischen Handschriften der Kgl. Bibliothek in Berlin II*, Berlin 1899, p. 867^a.

³⁴ *Op. cit.*, p. 896^a.

³⁵ Dussaud, *Topographie*, p. 440.

³⁶ *Topographie*, p. 440, note 4.

³⁷ Publiées en texte grec et version latine par Cozza-Luzzi, in *Nova Patrum Bibliotheca*, VIII,3, 1871, pp. 157-187.

³⁸ Graf I,405, 442.

Trois codex attestent en suscription cette paternité de Grégoire : le *Sin. arab. 444* (1218), ff. 289^v-305^{r39}, le *Par. arab. 253* (XIV^e s.) ff. 219^r-233^v qui ne contient que la réponse à trois questions et le *Patr. orth. Damas 1606* (1827 J.-C.)⁴⁰. Les autres mss sont le *Sin. arab. 328*, 5^e et 7^e; 352 (XIII^e s.), 4^e extraits; *Saint-Sépulcre 59*, pp. 107^r-139^v (33 questions); *Orientale 481* (1871), pp. 120-172 (5 questions); *Patr. orth. Damas 1633* (1833 J.-C.), 6^e.

La seconde œuvre de Grégoire est la version d'une homélie attribuée à Sévérien de Gabala († après 408) sur l'apparition de Dieu Notre-Seigneur et sur sa naissance de la Vierge. Elle est différente de celle contenue dans Migne⁴¹ sous le titre *Oratio in Dei apparitionem*; elle ne présente également «aucun point commun avec l'homélie attribuée à Sévérien de Gabala sur le même sujet et dont le texte syriaque accompagné d'une traduction anglaise a été publié par C. Moss, *Homily on the Nativity of our Lord by Severian, bishop of Gabala*, dans *Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London*, XII, 1947-48, pp. 555-566»⁴². Nous trouvons cette homélie dans *l'Orientale 510* (XVIII^e s.), pp. 500-509, avec la suscription :

ميمر في الميلاد البتولي لاينا القديس سافيريانوس على ظهور الاله مخلصنا
واتلاده من البتول. قد نقله من اللغة السريانية الى اللغة العربية الطوبان
غريغوريوس رئيس دير السيدة دافنونا بجبل الاكام (sic).

Autres témoins : *Vat. arab. 81* (XIII^e-XIV^e s.), ff. 39^v-47^v; *Orientale 509* (1739), ff. 42^r-49^r.

Des manuscrits comme le *Borgia arab. 200* (XIX^e s.), ff. 17^r-20^v, le *Mingana*

³⁹ PG 65, col. 15-26.

⁴⁰ مسائل دقيقة سألها بعض الحباء القدماء وهو القديس مار سمعان العامودي في مبادئ امره من القديس المعلم النفيس انبا اسحاق الفيلسوف الروحاني فكتب الجواب عنها. هذا ما نقله من اللغة السريانية الى العربية المعلم الفاضل ايننا اغريغوريوس المزان بتاج القسوسية، الشريف الدرجة في الرهبة ...

مسائل سألها بعض الحباء القداما وهو القديس مرسعان العمودي في مبادئ⁴¹ امره من القديس المعلم النفيس ماري اسحق (fol. 289^v) وهذا ما نقله من لغة السريانية الى العربية المعلم الفاضل انبا اغريغوريوس المزان بتاج القسوسية الشريف الدرجة في الرهبانية، الفايز بالاعمال المرضية تقربا الى الله وايتار منفعة (fol 305^v)
Nous avons donné fautivement à ce ms., dans la *Bibliothèque Orientalis* 32 (1975) 102, la cote de 362.

⁴² Cf. J.-M. Saugey, *Une collection arabe d'homélies pour les fêtes du Seigneur — Étude comparée des mss Vaticanus arabes 81-82 et Beyrouth 509*, in *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei*, anno CCCLXXI-1974, Memorie, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche, Série VIII, vol. XVII, fasc. 7, p. 438.

Syr. 450 (1825), ff. 41^v-56^r donnent la même homélie sous le nom d'Isaac le Syrien.

CHARITON

Ibrāhīm signale aussi, parmi les disciples de Christophore, Chariton II, archimandrite du couvent de Saint-Siméon du Mont Admirable. Ce numéro d'ordre assez rare dans les récits hagiographiques anciens, signifie-t-il qu'un Chariton premier a précédé cet higoumène du X^e siècle? C'est bien probable. Chariton II prend donc place à côté de l'higoumène Anṭōnios à qui il semble postérieur, puisque Anṭōnios est du milieu du X^e s.⁴³. Il serait à placer entre Anṭōnios et Pierre⁴⁴. Chariton a-t-il été traducteur comme Anṭōnios? En d'autres termes a-t-il été higoumène du couvent de l'Aršāya avant ou après avoir gouverné la *mandra* de Saint-Siméon? Car c'est sous le nom de Chariton de l'Aršāya que nous est parvenue la version arabe des *Petites Catéchèses* de Théodore Studite. Comme rien ne nous permet de faire cette supposition, séparons les deux higoumènes et considérons-les comme deux personnages indépendants; dans ce cas seul Kyr Chariton intéresse notre propos.

KYR CHARITON

Chariton était higoumène et revêtu en même temps du caractère épiscopal. Le mot *Kyr* qui précède son nom semble l'affirmer. Le couvent de l'Aršāya était situé dans les environs d'Antioche. Dans sa vie du patriarche Christophore en effet, Ibrāhīm nous dit qu'après le martyre de leur hiérarque, «des chrétiens d'Antioche étaient sortis en cachette et avaient enseveli le corps dans le saint monastère connu sous le nom d'Aršāya»⁴⁵. Des sources franques de l'époque des Croisades nous signalent aussi une abbaye à Aršāya⁴⁶.

Chariton fit un choix de 57 allocutions parmi les 136 de la collection dite *Petite Catéchèse* de saint Théodore studite. Elles correspondent aux ns 3-6, 8-13, 17, 18, 20-22, 24-28, 30-32, 34-40, 42, 44, 49-68, 70-73, 80. Le traducteur leur donna le nom de *'idāt*, homélies. Le *Balamend 143* (1645 J.-C.) qui les transmet en entier, mentionne le nom de leur traducteur :

«عظمت الاب البار ثاودورس ريس دير الاسطوديون بمدينة القسطنطينية ... نقل
الريس الاقدس كير خاريطون رئيس دير السيدة ارشايا»⁴⁷.

⁴³ Sur l'œuvre de cet Anṭōnios cf. Graf, II 41-43.

⁴⁴ Cf. J. Nasrallah, *Couvents de la Syrie du Nord portant le nom de Siméon*, in *Syria* 49 (1972) 139.

⁴⁵ *Vie du patriarche melkite d'Antioche Christophore*, p. 359.

⁴⁶ Cf. C. Cahen, *La Syrie du Nord*, p. 324, note 9. Le *Sin. arab.* 63, psautier liturgique, a été transcrit au XIII^e s. par Macaire «moine du monastère de la Vierge d'Aršāia». Cf. A. Atiya, *Catalogue raisonné*, p. 726.

⁴⁷ R. Haddad et F. Freijate, *Manuscrits du couvent de Belmont (Balamend)*, (en arabe), Beyrouth, 1970, p. 97.

Les 57 *ʿidāt* se retrouvent aussi — sans toutefois le nom du traducteur — dans le *Saint-Sépulcre 146* (1432 J.-C.), ff. 304^v-442^r⁴⁸. C'est probablement les 38 premières homélies du même recueil qui sont transmises dans le *Patr. orth. Damas 1601*, sous le titre : المواعظ الشريفة والاقوال اللطيفة انشاها ابونا الجليل في القديسين تاودورس رئيس دير الاصطوديون.

Dans le *Balamend 124*, 4^o (1639 J.-C.), homélie du Studite prêchée à ses disciples le lendemain de Pâques. Elle équivaut à la première homélie du recueil du Saint-Sépulcre, pp. 304-306⁴⁹.

Deux codex du Sinaï, le *Sin. arab. 325* (1639) et le *Sin. arab. 326* (1244) contiennent des *ta'ālīm* et des *mawā'ed* de Théodore Studite. Mais le laconisme des catalogues⁵⁰ est tel que nous ne pouvons pas savoir leur contenu réel. Il semble cependant qu'il s'y agisse de la collection des 57 homélies.

Quant aux *mayāmer* signalés par Graf⁵¹ dans les *Sin. arab. Dunlop 386*, 1^o; 504, 1^o (XIV^e s.); 561, 8^o; 564, 2^o et 569, 8^o, nous ne sommes pas en mesure d'en connaître ni la réalité, ni l'étendue.

Le lecteur se sera aperçu en lisant ces lignes que souvent nous nous sommes posé des points d'interrogation concernant le contenu réel de manuscrits conservés au Sinaï. Malgré que sa bibliothèque soit la plus riche — tant au point de vue ancienneté qu'au point de vue nombre — de toutes les collections de manuscrits arabes chrétiens, leur contenu nous est mal connu. En dehors de l'excellent catalogue du Dr Aziz 'Aṭiya — qui malheureusement ne s'étend qu'à 300 codex — nous sommes réduits à des inventaires fort incomplets datant du début du siècle ou des check-lists encore plus sommaires. Il est temps qu'une institution scientifique prenne en main la charge de dresser, sur des bases solides, le catalogue des manuscrits non décrits par 'Aṭiya. Ce travail rendra les plus grands services non seulement à ceux qui s'occupent de la littérature arabe chrétienne, mais aussi à des patrologues, des liturgistes et des historiens de l'Orient chrétien.

⁴⁸ Table des matières, avec incipit de chacune des homélies dans K. Koikylidès, *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque de Jérusalem* (en grec et en arabe), Jérusalem, 1901, pp. 112-117.

⁴⁹ Peut-être que cette même homélie se trouve dans le *Sin. arab. 558* (XII^e s.), fol. 99^v.

⁵⁰ Seul le second est mentionné par Atiyā, *The arabic manuscripts*, p. 9 : avec la mention «St. Theodore's Teaching and Homilies 1244». M. Murād Kamel, *Fihrist maktabat sant Katarin bi Ṭūr Sina*, I, Le Caire, 1951, signale les deux sous le même titre «*Ta'ālīm wa mawā'ed Taodōros ra'is Dair al-Stūdion*» (p. 55). Le *Sin. arab. 325* est le *Sin. Porph. arab. 216* signalé par Graf, I 413.

⁵¹ Graf I, *loc. cit.*